L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 17 RUE D'CHARTES
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 25 MARS.

FEUILLETON.

MARCOF LE MALOUIN

PAR
ERNEST CAPENDU.

TROISIÈME PARTIE.

NANTES EN 1793.

III

LA CONFÉRENCE.

—Suite—

— C'est fort simple. Il y a ici une confusion de rangs incroyable; vous avez cru à un Cathelineau! Vous avez pour chefs des gens nés pour pourrir dans les grades inférieurs.

— Comme moi, s'est-ce pas?

— Comme vous, mon cher!

Marcof pâlit. Bisbardy voulut s'interposer, le matin l'arrêta.

— Ne craignez rien, dit-il; je traite les femmes suivant leur valeur, et je ne tache que contre les gens qui en valent la peine.

Puis, se tournant vers le marquis:

— Monsieur, continua-t-il, vos amis de Gand et de Coblentz nous considèrent, nous, les vrais défenseurs du trône, comme des laquais qui gardent leur place au spectacle! Si vous leur écrivez, rappelez-leur ce que je vais vous dire; et, si vous ne leur écrivez pas, faites-en votre profit vous-même.

— Qu'est-ce donc, je vous prie?

— C'est que, n'ayant rien fait, ils n'ont droit à rien, et qu'ils ne pourront être dédommagés quelque chose qu'avec notre permission et notre volonté!

— Très bien! dirent les autres chefs.

— Et quant à vous, monsieur, vous n'aurez le droit de parler ici, devant ces messieurs, devant moi, que quand vous aurez accompli seulement la moitié de ce que chacun de nous a fait. Je ne vous demande que la moitié, attendu que je vous crois suffisamment d'un essayer davantage.

— Et moi, répondit le marquis, je vous prie, vous qui à partir de ce jour vous n'êtes plus qu'un simple soldat.

—En vertu de quoi?

—En vertu de ceci.

Et le gentilhomme posa un papier plié sur la table.

Qu'est-ce que cela? demanda Boisbardy.

—Une commission de monseigneur le régent du royaume, son Altesse Royale le comte de Provence.

—Un brevet de maréchal de camp, fit Boisardy en lisant froidement le papier et en le rendant au marquis.

—Vous comprenez?

—Je comprends que ce grade vous sera accordé quand nous aurons vu si vous en êtes digne.

—En doutez-vous?

—Certainement.

—Vous m'insultez! s'écria le marquis en portant la main à la garde de son epée.

Il ne peut y avoir de duel ici, répondit Bisbardy avec dédain.

—Pardon! le seul mot à être entre gentilshommes. Mais répondez nettement. Refusez-vous ou non de m'obéir?

—Non, mille fois non!

—Je me plaindrai; l'en appellerai aux royalistes.

—Faites!

—Ou vous retirera vos troupes, monsieur de Bisbardy!

—Si vous demandez cela, priez Dieu de ne pas réussir, monsieur le marquis de Jauset.

—Et pourquoi?

—Parce que, s'écria Bisbardy avec vehémence, je vous ferais fusiller avec votre brevet sur la poitrine!

—Vous oseriez?!

—N'en doutez pas!

—Et M. de Bisbardy a parfaitement raison, ajouta Cormatin. Jusqu'ici, monsieur le marquis, nous nous sommes occupés de l'émigration, et nous saurons nous en faire respecter. Je vous engage à retourner à Gand; c'est là qu'est votre place. Mais gardez-vous de pareilles redemontades dans l'ouest d'autres chefs. Tous n'auront pas la patience de notre ami, et, tout gentilhomme que vous soyez, vous pourriez bien être accrochés à une branche de chêne.

—Messieurs, messieurs! s'écria le marquis, blême de colère, il faut que l'on de vous me rende raison du tant d'insolence!

—Assez! fit Bisbardy.

Il appela Fleur-de-Chêne en entrouvrant la porte.

Le paysan accourut.

—Tu vas prendre six hommes avec toi et escorter monsieur, continua-t-il en désignant le marquis. Tu le mènes à la Roche-Bernard, et là monsieur s'embarquera pour aller où bon lui semblera.

Le marquis se leva brusquement et sortit sans dire un mot.

—Tonnerre! s'écria Marcof, on ose nous envoyer de pareils hommes avec des brevets dans leur poche!

Les cinquos sont fous, dit Chantereau.

—Pis que cela! répondit Boisbardy, ils sont ridicules. Mais oublions cette scène et reprenons notre conversation au moment où elle m'est malheureusement est venu interrompue. Vous, Cormatin, quelles nouvelles de la Vendée?

—Mauvaises. Nous avons battu le général Vaucaint, depuis la bataille de Cholet. Charette s'est tenu isolé dans l'île de Noirmoutiers, dont il a fait son quartier-général. Il y a quelques jours seulement il apparut dans la haute Vendée pour y prendre des hommes. Un conseil tenu aux Herbiers l'a confirmé dans son commandement en chef.

—Mais, dit Boisbardy, n'est-il pas vrai La Rochejaquelein? Celui-ci est passé avec vendant en Vendée cependant, et, depuis, je n'en ai pas eu de nouvelles.

—Si, il se sont vus à Mauléon.

—L'entrevue a dû manquer. Ils ne l'aiment pas!

—Tonnerre! s'écria Marcof, toujours la même chose donc; ici comme partout les fidèles! Quoi! Charette et La Rochejaquelin ne réussissent pas leurs forces! Ils font passer l'intérêt personnel avant le bien de la royauté! Les causes particulières avant la cause commune! De stupides vaniteux, de sots orgueilleux l'emportent sur le bien de la patrie!

La Rochejaquelin a repassé la Loire, continua Cormatin.

—Et, ajouta Chantereau, il marche sur le Mans.

—Oh! il trouvera Marceau, Kléber et Canuel avec des forces triples des siennes! dit Marcof. Enfin! espérons en Dieu, messieurs.

—Et attendons ici les résultats de cette marche nouvelle, ajouta Boisbardy. La Rochejaquelin m'a ordonné de garder le point qu'il occupe, qui renferme d'abondantes munitions et offre une retraite sûre en cas de revers. Vous, Cormatin, et vous Chantereau, reparaissez vos campements et tenez-vous prêts à agir et à vous replier sur mon premier signal. Adieu, messieurs! Fidèles toujours et quand même, c'est notre devise. Que personne ne l'oublie!

Les deux chefs prirent congé et s'éloignèrent.

Marcof et Boisbardy demeurèrent seuls.

—Il y eut entre eux un court instant de silence.

—Puis Boisbardy s'approchant vivement du marin:

—Vous avez encore été à Nantes?

—Oui, répondit Marcof.

—Insensé!

—Pourquoi?

—Si vous avez été reconnu?

—Eh bien?

—Eh bien! Carrier n'a pas coutume de laisser languir longtemps ses victimes, et surtout un prisonnier de votre importance.

—Oh! j'étais bien déguisé, je vous jure.

—N'importe! vous n'avez pas le droit de laisser languir longtemps ses victimes, et surtout un prisonnier de votre importance.

—Oh! j'étais bien déguisé, je vous jure.

—N'importe! vous n'avez pas le droit de vous exposer comme vous vous êtes exposé! Que vous ont dit vos frères?

—Que j'ai eu tort.

—Vous avez obéi quand on l'a?

—Pas encore.

—Vous ne obéirez pas!

—Pourquoi?

—Parce que j'irai avec vous!

—Vous, Bisbardy!

—Moi-même!

—Mais

—Ne voulez-vous pas de moi pour compagnon?

—Si fait! Tonnerre! à nous deux nous sauverons!

Et Marcof, prenant Bisbardy dans ses bras, le pressa sur sa poitrine, tandis que des larmes de reconnaissance coulaient sous ses paupières.

IV

M. DE BOISHARDY.

M de Boisbardy connaissait Marcof depuis longtemps.

Comme tous les braves cœurs qui s'étaient trouvés en contact avec cette nature loyale, si franche et si forte, M. de Boisbardy s'était épris pour le marin d'une amitié étrange et vive.

L'expérience de Marcof le trouva profondément. Ces deux hommes, du reste, étaient bien faits pour se comprendre et s'aimer.

D'une bravoure à toute épreuve, d'une intelligence hardie, toutes les témérités d'un sans Gêne, d'un coup d'œil fertile et rapide, tout cela devient créé pour le rôle de chef de bande dans ce qu'elle a de noble et de périlleux.

M. de Boisbardy, dont nous nous sommes peu occupés jusqu'ici et que la marche de l'action nous a contraints à laisser sur le second plan, est cette Pen-Ker personnage historique de la chouannerie qui eut légué la plus de souvenirs vivaces sur la vieille terre bretonne.

C'est ainsi contredit l'un des hommes les plus actifs, les plus intelligents, les plus déterminés, les plus entreprenants qu'ait peut-être jamais fournis la guerre civile.

Gentilhomme obscur, peu soucieux des plaisirs de la cour, il avait vu sa jeunesse s'écouler dans une existence toute rustique.

A vingt ans, il avait servi comme officier dans le régiment de royale-marine; cinq ans plus tard, il donnait sa démission et rentrait dans ses terres.

Grand amateur de gibier et de beautés champêtres, il chassait le loup, le sanglier et les jeunes filles, lorsque éclatèrent les premiers troubles de l'Ouest.

Fermement attaché à son roi, il avait songé tout d'abord à lever l'étendard de l'insurrection.

Comme tous les hommes dont la destinée est de devenir populaires, il avait été doué par la nature de vertus réelles; à côté de chacune se trouvait un défaut qui lui servait pour ainsi dire de repoussoir.

Subissant les lois de ses passions, il faisait bon marché de la vie d'un homme, lorsque cet homme se dressait sur sa route comme un obstacle, et que pour passer il fallait l'abattre et marcher sur son cadavre. Energique, vigoureux et puissant, il avait à un haut degré la générosité de la force.

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 25 mars 1871.

Le marché monétaire et encore calme et facile; la demande d'escompte est modérée et il y a abondance de fonds disponibles dans les banques et au dehors. Nous cotons toujours: 8 à 10 pour cent par an les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales; 10 à 11 les billets à courte échéance, et 11 à 12 les billets de commerce. No 1 à longue échéance, sans garanties collatérales, 12 les bons billets, 9 à 10 c. papier hypothécaire No 1 et 11 à 12 le No 2.

L'or a ouvert à 110 7/8 à 111 1/8 contre 111 à New York, et finit avec taux d'ouverture contre 110 7/8 à New York. On a vendu: $1000, $2000 à 111, $15,000 à 111 à 111 1/8, $1000 et $30,000 à 111 1/8, $1000 à 111 1/4.—Dans l'argent, $1000 en dent-plastres mexicaines se sont vendues à 108 1/4. Les dent-piastres mexicaines sont cotées à 107 1/2 à 108 1/2, les piastres mexicaines à 2 1/2 à 2 3/4 de prime sur l'or.

Le change étranger a varié sur les cours de l'or dans Wall Street. Les traites de commerce étaient, à la clôture, de 1/4 pour cent au-dessous des dernières cotes d'hier soir. Les opérations de Sterling comprenaient 70,000 livres, dont 800 consolidant de navire anglais à 3 120 3/4, 18,000 clear à 120 3/4 à 121, 4,000 connaissement à 120 7/8, 1,000, 5,000 et 6,000 clear No 1, 3,000 et 4,000 connaissement No 1 à 121, 7,000 connaissement et 3,000 connaissement et clear à 121 à 121 1/8, 3,000 clear No 1 et 10,000 connaissement No 1 et clear à 121 1/4, 1,500 et 2,000 connaissement et navire américains 121 1/8, 2,000 de banque et 2,000 de banquiers à 121 1/4.—Le Sterling peut être cote maintenant à 120 3/4 à 121 1/8 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 121 1/4 à 121 1/2 le change de banque.

Le change américain a été calme mais très ferme. Les banques ont tiré sur New York, pour remises, au pair. Les transactions sont: $40,000 de banquiers sur New York, à vue, au pair, $2,000 de banquier et $40,000 de banque à 1/16 d'escompte, $6000, $10,000 et $50,000 de banquiers et $40,000 de banque à 3/64, et $10,000 de banquiers, $15,000, $25,000 et $35,000 en change de commerce à 1/8.

23 actions de la banque de la Nouvelle-Orléans se sont vendues à $12: 50 de la banque nationale de l'Union à $59,37 1/2, 100 à $59,50, 125 à $60 et 20 au même prix; 50,50 et 50 de Atlantoxa à $25,50; 100 du Land Loan et Savings Association à $1,75; 50 de la compagnie d'engrais à $22, 25 à $24,50; 100 du Crescent City Water Works à $1,30, 100, 200 et 200 à $1,25; 15 de la compagnie de gaz hydro-carbon, à $55, 10 à $56,50; 45 de la compagnie d'assurance des Factors and Traders à $55,50; 38 de la Loterie de la Louisiane à $75. Il y a, avant la clôture, des vendeurs d'actions de la compagnie du gaz hydro-carbon, à $55.

$200 d'anciens bonds sept pour cent de la ville ont change de mains à 71 1/2 et $600 de nouveaux bonds à 75. On n'a pas annoncé de ventes de mandats. Les courtiers ont acheté les nouveaux métropolitains à 97 et en ont demandé 98. Les mandats de l'Etat sont cotés, nominalement, à 60 à 62.

Les billets de la ville sont en demande pour être changés en certificats de l'agence fiscale, mais il ne s'offre pas de forts lots. La demande vient de notre ville.

Les courtiers ont acheté les petits soumis à 12 à 13 et ont vendu à 9 à 10 d'escompte.

Plus tard.—On a vendu, ce soir, au Board des courtiers, 5 actions du Canal du Mississippi et du Golfe du Mexique à $250.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.
Vendredi soir, 24 mars 1870.

Coton.—Les courtiers ont acheté aujourd'hui environ 550 balles, prises, le matin, à une hausse d'environ 3/8 c. Le marché a été calme à partir de midi et le marché a clôturé aujourd'hui, mais il n'est demandé qu'une légère modification des nos chiffres, c'est pourquoi, nous publions nos cotes et nous reproduisons en même temps les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de nos types, tandis que nos chiffres s'nous regardent les listes en moyenne, les bons chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Inférieur	8 1/2 à 8 3/4	— à —
Low ordinary	8¾ à 9—	—
Ordinary	9¾ à 10¼	10¼
Good ordinary	11¼ à 12¼	12—
Low middling	12¾ à 13¾	13¾
Middling	14¼ à 14¾	14¾
Strict middling	14¾ à 15¼	—
Good middling	15¼ à 15¾	15¾

Le strict good ordinary s'est vendu au prix de 12¼ c. et durant la matinée on a vendu 500 balles au prix encore plus élevé. Un style entre le strict low middling et le middling s'est vendu à 14 c. Les dernières ventes ont été actives à l'ouverture du marché de même que l'approvisionnement offert a été rond, mais pauvrement assorti. Les bonnes qualités n'y avaient presque pas figuré. Le mouvement a eu entre été cédrale par les exigences des facteurs qui ont demandé une hausse de ¼ à ⅛ c. et plus quelque chose, plus encore. Les ventes faites le matin n'ont conséquemment pas rompu que sur une échelle peu étendue et en grande partie, de plus prix plus raides et qui ont montré une ligne plus ferme de la c. Cependant, plus tard dans la journée les transactions ont pris une allure plus calme et les prix ont changé ses cotes.

Tabac.—Le marché a été inactif depuis notre rapport de mercredi dernier. Il n'est pas arrivé de tabac qu'une seule vente de 5 bts. des recettes s'accroissent, mais le cours des opérations est ébranlé par les taux élevés du fret. Nous cotons le lugs 5¾ à 7c. low leaf 7 à 7¾ c. medium leaf 7¾ à 8c. good 8 à 8¾ c. fin à 9¾ à 10 c la livre.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains le 1er sept 1869	bonc.	8782
Arr. pend. la semaine dern.	600	
précédement	1717	2317
		11099
Export. la semaine dernière	25	
précédemment	0669	
Défait pour emballer	780	6614
Stock en mains et à bord	—	4485

SUCRE—Seulement 455 boucauts de sucre ont été reçus ce matin. La demande est bonne et le marché ferme. Tous les envois qui nous sont arrivés ont été vendus comme suit: Inférieur 5 à 6 cts, commun 6¼ à 7¾ c. fair 7¾ à 8¼, good fair 8¼ à 9c. fully fair 9¼ à 9½ c. prime 9¾ à 10 c. strictement prime. 10¼ à 10¾ cts choix 10¾ à 11 c. seconds 10¼ à 11¼, jaune clarifié 11¼ à 12¼ c. blanc 12¼ à 13 c la livre.

MELASSE—Reçu aujourd'hui 711 barils. La demande de l'article est bonne et les envois qui nous arrivent se vendent rondement, comme suit: 30 c pour la centrifuge et 30 à 32 pour la fermentée, selon la qualité. Quelques 4 barils de fermentée ont rapporté 35 c.

FARINE—Le marché continue à être calme. Les détenteurs sont désireux de réaliser et les prix de l'article sont plus bas. La superfine est actuellement cotée à $5 à 5 à 5, la double extra à $6 50, la triple extra $6 25 à $7 le baril. Les principales ventes aujourd'hui se sont bornées à 1500 barils dont 45 de fine à $5 50, 50 de superfine à $5, 50 de double extra à $6 50, 200 de triple extra à $6 90, 40 de à $7, 100 et 100 de bonne triple extra à $7 25 et 400 d'extra de choix à des vendeurs privées, la bonne triple extra s'est vendue à $6 le fécul bat.

Maïs—Le stock de maïs est faible et la demande bonne. Vente de 6000 secs dont 1327 de blanc à 3000 de blanc et jaune et mélangé à 70 c, 100 de blanc mélangé et 1500 de blanc mélangé, en sacs de Dundee, à 71 c. le boisseau.

AVOINE—Stock faible. Ventes à 65, 66 et 67 c le boisseau.

SON—Sans changement. Stock faible et prix fermes. Vente à $1 40 les cent livres.

FOIN—Stock rond et bonne demande. Vente à $28, 28 50 et $27 le boisseau.

POMMES—Marché calme et prix en baisse. Vente à $3 et $3 25 le bl.

SAINDOUX—Cuba. Vente de premé à des spéculateurs privées. Les bérilles coté à 13¼ à 13½ c. le Sterling 10 à 12¼ le bottée rendu.

WHISKY—Rien à signaler. Equalisé coté à 90, rendu rth. 90, clair 88 1bo, sans ou 11c. la livre.

BEURRE—Cuba, 14 à 16 cts.

FROMAGE—Prix faciles. Le Mance de l'Ouest vaut 10 à 12 la livre.

HARICOTS—Prix faciles. Le Mance de l'Ouest vaut 10 à 12 la livre.

Marché aux Bestiaux.
Nouvelle-Orléans, 25 mars 1871.
Arrivé, cette semaine 1,025 bœufs du Texas, 200 veaux (2 vendus d'occasion, 200 moutons, 100 porcs.
Vendu: 1000 bœufs du Texas, 200 veaux et 100 moutons.
A vendre: 25 bœufs du Texas, 411 moutons et 15 vaches.
Prix du marché:

Bœufs du Texas, extra, par livre	12	13
Bœufs du Texas, choix, par livre	10	11
Bœufs du Texas, ordinaire, par livre	8	9
Cochons par livre, net	7	8
Moutons, par tête	4 00	5 00
Moutons, par qlb., par tête	4 00	5 00
Moutons, par qlb., par tête	4 00	5 00
Vaches à lait, de choix, par tête	40 00	50 00
Vaches à lait, bon qlb., par tête	35 00	40 00
Veaux d'un an, par tête	4 00	5 00
Veaux d'un an, par tête	4 00	5 00
Chevaux, par tête	40 00	50 00

J. M. LAFFERBANDERE,
Successeur de C. MARCHAL & Co.
ROULANGER,
CHIRURGIEN DENTISTE,
126, Canal entre St Charles et Carondelet.
INFORME le public, qu'il continue à exercer sa profession dans toutes ses branches et qu'il se rend à domicile à la porte des premières classes, au raison des prix très modérés. Son plus ambition de donner le bénéfice de son expérience acquise par plusieurs années de pratique dans cette ville, à ses clientèles et au public en général qui pourrait avoir besoin de dentis artificielles. Ayant à son service deux dentistes parfaits dans la partie mécanique, il peut insérer les dents artificielles de toutes sortes et revisser pour la modération ainsi que pour le prix, avec tous les dentistes de cette ville. Il a sa réputation et son habileté sont trop bien connues pour être mises en doute.
Consultations à la maison. Français et espagnol. Extraction de dents sans douleur par le chloroforme. 31 janv—1m

$20 Seulement $20.
LE Dr. CH. MERMILLOD s'honore de donner avis au public en général que vendredi prochain, 24 du dans ses bureaux, il fait des ventes publiques, mais seulement pour un jour, des dentes des dents artificielles, il fait des dentes en caoutchouc, pour $20 seulement.
Toutes les opérations chirurgicales et mécaniques de la profession, sont faites à des prix réduits. On le trouve tous les jours de 8 à 4 heures, au coin de la rue L. Duparlon, 62, rue Bienville, encoignure Royale.
Extraction des dents sans douleur. 19mars—1m

V. BIRI,
FABRICANT ET MARCHAND DE ARTICLES EN CUIRE,
Wagons, Harnais, Selles de Dames, Panier à voyage, Chaises, Paniers, etc.
PORTATEUR DE Panier allemand, Sacs de Voyage, Valises, Sac de Nuit et de Dames, Ceinture de voyage.—1m

GUANO PELICAN.
LA COMPAGNIE D'ENGRAIS, (The New Orleans Manure and Fertilizer Company) informe les agriculteurs que son guano est en vente à son bureau, 17 rue de la Bourse, Nouvelle-Orléans.
Prix: $65 le tonneau, $35 le demi-tonneau, $20 le quart de tonneau, $10 le baril.
Les principales qualités de guano, sont: Guano de Pérou, Guano de Pélican, Guano de Sombrero, Guano de Navassa, Guano de Baltimore, Guano de Chincha, Guano de Lobos, Guano de Ichaboe, Guano de Saint-Domingue, Guano de Saint-Thomas, Guano de Saint-Jean, Guano de Saint-Martin, Guano de Saint-Barthélemy, Guano de Saint-Eustache, Guano de Saint-Croix